

L'IA, nouvelle ère pour la culture ?

6/6

Toute cette semaine, « Le Soir » propose une série autour de l'intelligence artificielle et la culture. Afin de mieux comprendre comment l'IA transforme la création artistique et ses métiers, nous avons suivi des artistes qui, chacun dans leur domaine, utilisent l'IA comme un nouvel outil de création. Alors qu'ils découvrent de nouveaux horizons, ces défricheurs annoncent peut-être comment seront créés les chefs-d'œuvre de demain.

TECHNOLOGIES

« S'il n'y a pas un humain qui passe derrière l'IA, c'est de la musique jetable »

D'un côté, les sons générés par IA envahissent les plateformes de streaming et siphonnent les revenus des vrais artistes. De l'autre, c'est un nouvel outil de production musicale qui continue la route tracée par les différentes avancées technologiques.

RENCONTRE
DIDIER ZACHARIE

En musique, nous sommes entrés dans l'ère industrielle. Soixante mille nouveaux titres sont ajoutés chaque jour sur les plateformes de streaming. Parmi ceux-ci, près de la moitié est générée par intelligence artificielle, selon une nouvelle étude de Deezer – c'était 30 % il y a moins d'un an. Un programme comme Suno, le ChatGPT de la musique, permet de composer à la volée à partir de prompts. C'est mieux que JUL qui avait déjà créé un modèle industriel en composant des chansons en moins d'une heure. Désormais, il suffit de quelques secondes. Et peu importe si tout sonne de la même façon, si la musique s'apparente de plus en plus à un produit jetable et si cela pose de réels problèmes éthiques, notamment concernant les droits d'auteur. Telle est la révolution de l'intelligence artificielle dans la création musicale. Pourtant, il existe d'autres façons d'utiliser l'IA qui font d'elle un nouvel outil de création artistique qui s'inscrit plus simplement dans la lignée des évolutions technologiques. Pierre Dozin, ingénieur du son et mu-



Pour Pierre Dozin, alias Late Bush, l'IA est un outil qui lui permet d'ouvrir de nouveaux horizons sonores.

© DOMINIQUE DUCHESNES.

sicien électronique qui sévit sous le nom de Late Bush, expérimente avec l'intelligence artificielle pour composer, mais sa musique n'est pas générée par IA. « Comme tout le monde, j'ai checké Suno, mais, au-delà même des questions éthiques, cela ne m'intéresse pas dans ma démarche artistique et mes productions musicales. »

Lui a toujours été fasciné par la synthèse vocale qui permet de transformer la voix humaine, et la création de voix synthétiques. De la *talk box* de Peter

Frampton (on envoie un son de synthé avec un tube dans la bouche qui ressort par le micro) à l'*autotune* popularisé par Cher et Kanye West sans oublier le *vocoder* cher à Daft Punk et Kraftwerk qui fusionne la voix avec un son robotique, le *voice cloning* n'est pas neuf. « Je suis dans cette tradition-là », dit Pierre Dozin. Aujourd'hui, l'IA permet de pousser ces expérimentations un cran plus loin.

« Ce avec quoi je travaille, c'est un programme de *voice cloning* qu'on peut utiliser dans la postproduction d'un film. Par exemple, on a perdu la voix d'un barman et plutôt que de faire venir un *voice actor* pour le doubler, on utilise ce type de logiciel. Bref, j'ai détourné cet outil que j'utilise comme une extension de la synthèse vocale. Je m'enregistre, je passe ma voix dans le programme et ça ressort avec un certain timbre, comme c'était déjà le cas avec le *vocoder*, sauf que j'ai plus de contrôle et de richesse : je peux choisir si je veux une voix très grave et arriver jusqu'à un son qui n'existe pas sans IA... En tant que producteur électronique, c'est un nouvel outil fascinant. »

Humaine, mais pas trop

Ce qu'on entend ne manque pas de perturber. Pas tant parce que cette voix semble venir d'ailleurs, mais plutôt parce qu'elle semble à la fois très proche et très éloignée de l'humain. « Au départ, je chante, pas forcément

d'arriver jusque-là. Pierre Dozin n'a jamais eu de cassette personnelle de John Lennon entre les mains, mais « ça me prenait une après-midi pour restaurer un fichier et souvent, ce n'était pas terrible. Avec l'IA, c'est mieux fait et plus rapide. C'est vraiment de l'assistance à la production ».

Un robot baroque

L'intelligence artificielle dans la musique, juste une continuité ? Pierre Dozin a donné un gage à cette idée en faisant travailler la machine sur des partitions de musique baroque : « Dans le baroque, ce sont souvent des partitions écrites incomplètes. C'est-à-dire qu'on ne sait pas exactement avec quelle tonalité ou quelle puissance on doit la jouer ou si telle partie doit être chantée par un ténor ou un alto... C'est quelque chose qui a été décidé à l'époque classique. On a dit : "Bach doit être joué comme ça avec tel instrument." Mais en fait, on n'en sait rien. Donc, moi, j'ai poussé le concept en disant : puisqu'on n'a fait qu'interpréter ces partitions durant tous ces siècles, je vais en quelque sorte laisser l'IA faire sa propre interprétation. »

Reste à établir le potentiel danger de la musique entièrement générée par IA qui envahit les plateformes de streaming et diminue au passage la part du gâteau des revenus déjà peu reluisants des « vrais » artistes. La question qui se pose ici est celle de la politique des plateformes. Certaines comme Deezer signalent les contenus générés par IA, d'autres comme Spotify les accueille d'autant plus facilement qu'ils coûtent moins cher en droits d'auteur, ce que dénonce la journaliste Liz Pelly dans son ouvrage *La machine Spotify* tout juste paru en français. Ce qui pousse de plus en plus d'artistes à se demander si les plateformes de streaming sont de véritables refuges pour eux. Ou un mal plutôt qu'un bien. Quoi qu'il en soit, l'IA, ici, n'est finalement que le vecteur d'une politique économique cynique qui dépasse le spectre de la musique.

Quant à la question centrale des droits d'auteur, les modèles de sites comme Suno ou Udio s'abreuvant d'œuvres protégées pour créer, elle n'est pas sans rappeler l'époque de l'avènement du *sampler* qui permettait d'échantillonner des musiques existantes pour les replacer dans un autre contexte, donnant naissance au hip-hop et autres musiques électroniques : « La logique est peu ou prou la même », dit Pierre Dozin : « Partir de quelque chose d'existant pour en faire autre chose, à la différence près qu'ici, tes *inputs* se mélangent par milliers. Rechercher ce sur quoi s'abreuvent les machines aujourd'hui, c'est comme rechercher un *sample* non déclaré, mais le travail technique et artistique reste conséquent pour obtenir un résultat bien fait et intéressant. » Car on reconnaît toujours l'origine d'un son généré « dans le style de ». Mais créer quelque chose de vraiment nouveau n'est pas donné à tout le monde : « S'il n'y a pas un vrai artiste qui passe derrière ou une production humaine qui retravaille le truc, ça n'a aucun intérêt, c'est de la musique jetable. » En somme, l'humain garde la main sur la machine.

Late Bush, album *Hoarses* (Vlek), sorti le 24 avril. Late Bush a également composé la musique et le design sonore pour le projet *La Merde* d'Aline Bouvy qui représente le pavillon luxembourgeois à la Biennale de Venise. Il proposera un live lors de l'ouverture de la Biennale.

L'IA me permet de pousser un cran plus loin la création artistique dans le domaine de la synthèse vocale

Pierre Dozin
Ingénieur du son
et musicien électronique

”

20026204

Jean ELSÉN & ses Fils s.a.

VENTES PUBLIQUES
ACHAT & VENTE
EXPERTISE
OR & LINGOTS
www.elsen.eu

Av. de Tervueren, 65
1040 Bruxelles
sur R.-V.
Tél. 02-734.63.56